

Genèse 11:1 Toute la terre parlait la même langue, avec les mêmes mots. 2 Partis de l'est, ils trouvèrent une vallée au pays de Shinéar, et ils s'y installèrent. 3 Ils se dirent l'un à l'autre : Faisons donc des briques et cuisons-les au feu ! La brique leur servit de pierre et le bitume leur servit de mortier. 4 Ils dirent alors : Bâtissons-nous donc une ville et une tour dont le sommet atteigne le ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne nous dispersions pas sur toute la terre ! 5 Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les humains. 6 Le Seigneur dit : Ainsi ils sont un seul peuple, ils parlent tous la même langue, et ce n'est là que le commencement de leurs œuvres ! Maintenant, rien ne les empêchera de réaliser tous leurs projets ! 7 Descendons donc, et là, brouillons leur langue, afin qu'ils ne comprennent plus la langue les uns des autres ! 8 Le Seigneur les dispersa de là sur toute la terre ; ils cessèrent de bâtir la ville. 9 C'est pourquoi on l'a appelée du nom de Babel (« Brouillage »), car c'est là que le Seigneur brouilla la langue de toute la terre, et c'est de là que le Seigneur les dispersa sur toute la terre.

Le mois dernier, deux articles du Monde ont attiré mon attention. En voici les chapôts :

"Alors que les premiers virus conçus par IA viennent d'être décrits par une équipe américaine, le géant Anthropic annonce avoir été confronté à des tentatives de détournement de ses modèles pour créer de nouveaux agents pathogènes." (Le Monde, septembre 2026)

"Le créateur de ChatGPT, OpenAI, a annoncé, mardi 21 juillet, que ses modèles d'intelligence artificielle avancés avaient piraté, de leur propre initiative une plateforme populaire auprès des programmeurs, lors de tests de sécurité." (Le Monde, Septembre 2026)

L'IA, l'intelligence artificielle a débarqué dans le monde en 2022. Le petit robot conversationnel va "répondre à nos questions, nous aider à apprendre et nous accompagner au quotidien. Il peut aussi "réaliser des tâches professionnelles de bout en bout". (je cite le site de ChatGPT)

Depuis, l'IA a tout envahi, toutes les activités, tous les âges, tous les supports, portée par un engouement quasi général.

L'homme sera-t-il bientôt dépassé, voire dominé par la technique ? Quel est le but recherché en répandant des agents robotisés qui font les courses à notre place, produisent des livres, produisent de la musique, produisent des images fixes ou des films avec des acteurs avatars ? Vers quel amenuisement de la pensée nous acheminons-nous ? Quelle place donnerons-nous encore à la réflexion, au travail intellectuel, à la pensée qui a besoin de lenteur et de décantation, à l'approfondissement, à la recherche ? Que deviendront les relations humaines, qui nécessitent patience, écoute, acceptation des divergences, etc. ? Notre agent conversationnel personnel (devenu assistant virtuel) est à notre disposition, notre "écoute", 24h/24, toujours bienveillant et attentif, toujours positif, toujours disponible. Et bientôt, n'allons-nous pas constater que tous, adultes, enfants et adolescents, développent une dépendance affective à cet agent conversationnel ?

Je me suis dit que j'allais chercher ce que nous en disait la bible, et j'ai pensé à ce récit de la Tour de Babel. Puis j'ai pensé à Jacques Ellul ^[1], qui a beaucoup écrit sur la technique, et enfin j'ai lu le pape Léon XIV (Encyclique Magnifica Humanitas mai 2026, sur la protection de la personne humaine à l'ère de l'intelligence artificielle).

1 - Le constat : le système technicien

Les outils, les armes, la technique, ont de tout temps permis à l'homme de survivre dans un monde menaçant, dans un milieu hostile. Jacques Ellul (JE) reproche à la technique d'être devenue un système (le "système technicien") où les moyens techniques se développent selon leurs propres lois. La technique n'est plus au service des hommes, les hommes sont eux-mêmes modelés, et modifiés par le système technique. L'enfant qui naît est déjà environné par la technique ; toute son éducation est orientée vers son adaptation aux conditions de vie technique, son instruction le prépare à un emploi technique, et actuellement nous sommes devenus des agents techniques.

Le système technicien se développe selon des buts (des "possibilités" génétiques, chimiques, électrique, etc.), et jamais selon une fin éthique ou spirituelle.

Et lorsqu'on se demande quel type d'homme nouveau on veut créer, il semble aujourd'hui évident que ce soit le technicien qui réponde, et non pas le philosophe, l'intellectuel, le penseur.

2 - Les risques :

a - La perte de la liberté

Pour Ellul, l'homme de la société technicienne est aliéné, asservi. L'éthique du choix disparaît, car l'homme n'est plus un sujet indépendant. Nos choix sont guidés, formatés, pré-mâchés. Et ce serait un effort trop important de sortir de cette ornière confortable.

Léon XIV pointe la dépendance et le contrôle social : **dépendance** liée à l'économie numérique de l'attention : les plateformes et les services sont conçus pour capter le temps et le regard des utilisateurs. Ils exploitent leurs fragilités, ils affaiblissent leur liberté intérieure. **Contrôle social** : par la collecte massive de données et l'utilisation d'algorithmes.

b - La perte des valeurs morales (JE)

La technique rend puissant, et c'est sans doute aussi ce qui explique la fascination qu'elle exerce. Ces systèmes techniques sont fabriqués et développés par des entreprises privées. La recherche du gain pousse à des innovations toujours plus extrêmes. Les limites des techniques sont peu à peu repoussées, jusqu'à faire insidieusement disparaître les valeurs morales (guerre hybride, homme transformé, manipulations génétiques).

c - La déshumanisation (L14)

Les limites et la fragilité de l'être humain sont maintenant vues comme des erreurs à corriger. L'homme est devenu un élément d'un rouage destiné à rendre le système technicien toujours plus performant. Le risque initial était que certaines technologies soient mal utilisées. Maintenant, l'IA a changé notre conception du bonheur : la plénitude de la vie consisterait à **avoir plus**, à **réduire la fragilité**, à **éliminer l'imprévu**, à **contrôler** chaque chose. L'efficacité devient la mesure de la valeur, l'être humain est considéré comme un projet à optimiser plutôt que comme une créature appelée à la relation et à la communion.

3 - Que faire ? Avec qui ?

Gen. 11, 5 : Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les humains

a - Prier et espérer

"Descendons et voyons", dit Dieu. Une ouverture est possible, une espérance est concevable. Dieu peut descendre et venir voir. Face à ce système technicien qui englobe tout, le Transcendant est la seule référence possible, le seul point d'appui. Dieu est extérieur et strictement inassimilable au système technicien. La foi nous donne à vivre parce que tout n'est pas joué, parce que le Transcendant peut intervenir.

b - Renoncer à la puissance

Ellul propose une **éthique de la non-puissance** : que l'homme accepte (et décide) de **ne pas faire** tout ce qu'il pourrait, tout ce que la technique permet.

-> Il faudrait refuser d'engager le processus d'une technique dont le scientifique et le technicien sont incapables de déterminer avec la plus grande précision et certitude les effets globaux et à longue échéance. Léon XIV, lui, parle de **désarmer la technique**.

c - Construire la civilisation de l'amour : la voie de Néhémie

Néhémie 1, 2 : Néhémie, un juif au service du roi perse Artaxerxès, apprend l'état désastreux de la ville de ses pères, Jérusalem. Avant d'agir, il jeûne, prie, intercède pour le peuple ; puis il demande au roi la permission de retourner à Jérusalem et, une fois sur place, il examine en silence les lieux détruits. Il n'impose pas de solutions venues d'en haut. Il convoque les familles, confie à chacune un tronçon de mur à reconstruire, écoute les craintes, coordonne les efforts, fait face aux oppositions. Le récit montre comment la ville renaît non pas grâce à l'initiative d'une seule personne, mais grâce à la responsabilité partagée de tout le peuple : prêtres, artisans, chefs de famille, femmes et jeunes. C'est une oeuvre qui a Dieu au centre et qui rétablit les liens avant même de poser les pierres. L'ancienne Jérusalem retrouve ainsi un langage commun, non pas celui de l'uniformité, mais celui de la communion : l'harmonie naît lorsque chacun assume son rôle et que tout le peuple reconnaît sa force comme venant du Seigneur.

Et Léon XIV écrit : il existe deux logiques opposées : d'une part, la tentation de construire la tour de Babel, en misant sur la puissance et l'orgueil ; d'autre part, la patience de reconstruire Jérusalem comme à l'époque de Néhémie, pierre par pierre, en préservant l'humain et le bien commun. Choisissons la "voie de Néhémie", soyons, nous aussi, appelés à allier écoute et courage, prière et responsabilité, mettant en évidence la valeur du travail partagé pour rendre sûre la cité de Dieu pour les exilés de retour. Reconstruire aujourd'hui, c'est reconnaître que, dans la pluralité des voix et des visions rappelant parfois la dispersion des langues, il existe néanmoins une possibilité lumineuse : celle de bâtir ensemble, en transformant la diversité en ressource et en faisant de l'écoute comme du dialogue le terrain d'entente sur lequel faire grandir la justice et la fraternité. Unissons nos forces pour édifier le bien, afin que l'humanité ne perde jamais sa beauté et que le monde puisse reconnaître une fois encore au coeur de l'être humain le lieu où Dieu désire habiter.

Hélène Vial, le 8/10/2026 (introduction au Conseil de paroisse)

1 - Jacques Ellul professeur de droit et théologien (1912 - 1994) : La Technique ou l'enjeu du siècle (1954), Le Système technicien (1977), Le Bluff technologique (1988)